

## LA TOUR SQUELETTIQUE

---

Tour Eiffel d'ossements  
Catacombes aériennes  
Tibias escaliers  
Et à trois cents mètres au-dessus du sol  
Le crâne antenne  
Qui ne parle que pour l'écoute

RAYMOND QUENEAU, 1967

## LE CHANT DU PAVEUR

---

Autour du cou charmant Eiffel  
la belle girafe en dentelle  
rendez-vous de pigeons voyageurs inconnus  
et laisse en bas l'azur éloquent choir  
au bord de l'eau...

JEAN COCTEAU, 1919

## TOUR EIFFEL

---

Guitare du ciel  
Ta télégraphie sans fil  
Attire les mots  
Comme un rosier les abeilles  
Pendant la nuit  
La Seine ne coule plus  
Télescope ou clairon  
Tour Eiffel  
Et c'est une ruche de mots  
Ou un encrier de nuit  
Au fond de l'aube  
Une araignée aux pattes de fil de fer  
Faisait sa toile avec des nuages  
Do ré mi fa sol si do  
Nous sommes en haut  
Un oiseau chante C'est le vent  
Dans les antennes De l'Europe  
Télégraphiques Le vent électrique  
Les chapeaux s'envolent  
Ils ont des ailes mais ne chantent pas  
Jacqueline  
Fille de France  
Qu'est-ce que tu vois là-haut ?  
La Seine dort  
Sous la bouche des ponts

Je vois tourner la Terre  
Et je sonne mon clairon  
Vers toutes les mers  
Sur le chemin  
De ton parfum  
Toutes les abeilles et les paroles s'en vont  
Sur les quatre horizons  
Qui n'a pas entendu cette chanson ?  
Je suis la reine des aubes des Pôles  
Je suis la rose des vents qui se fane tous les automnes  
Et toute pleine de neige  
Je meurs de la mort de cette rose  
Dans ma tête un oiseau chante toute l'année  
Et c'est comme ça qu'un jour la terre m'a parlé  
Tour Eiffel  
Volière du monde  
Chante, chante  
Souvenirs de Paris  
Le géant tendu au milieu du vide  
Est l'affiche de France  
Le jour de la victoire  
Tu la raconteras aux étoiles

VICENTE HUIDOBRO, 1917

## TOUR

---

1910  
Castellamare  
Je dînais d'une orange à l'ombre d'un oranger  
Quand, tout à coup...  
Ce n'était pas l'éruption du Vésuve  
Ce n'était pas le nuage de sauterelles, une des dix plaies d'Egypte  
Ni Pompéi  
Ce n'était pas les cris ressuscités des mastodontes géants  
Ce n'était pas la trompette annoncée  
Ni la grenouille de Pierre Brisset  
Quand, tout à coup,  
Feux  
Chocs  
Rebondissements  
Etincelle des horizons simultanés  
Mon sexe  
O Tour Eiffel !  
Je ne t'ai pas chaussée d'or  
Je ne t'ai pas fait danser sur les dalles de cristal  
Je ne t'ai pas vouée au Python comme une vierge de Carthage  
Je ne t'ai pas revêtue du péplum de la Grèce  
Je ne t'ai jamais fait divaguer dans l'enceinte des menhirs

Je ne t'ai pas nommée Tige de David ni Bois de la Croix  
Lignum Crucis  
O Tour Eiffel  
Feu d'artifice géant de l'Exposition Universelle !  
Sur le Gange  
A Bénarès  
Parmi les toupies onanistes des temples hindous  
Et les cris colorés des multitudes de l'Orient  
Tu te penches, gracieux palmier !  
C'est toi qui à l'époque légendaire du peuple hébreu  
Confondis la langue des hommes  
O Babel !  
Et quelque mille ans plus tard, c'est toi qui retombais en langues de feu  
Sur les Apôtres rassemblés dans ton église  
En pleine mer tu es un mât  
Et au Pôle Nord  
Tu resplendis avec toute la magnificence de l'aurore boréale de ta télégraphie sans fil  
Les lianes s'enchevêtrent aux eucalyptus  
Et tu flottes, vieux tronc, sur le Mississipi  
Quand  
Ta gueule s'ouvre  
Et un caïman saisit la cuisse d'un nègre  
En Europe tu es comme un gibet  
(je voudrais être la tour, pendre à la Tour Eiffel !)  
Et quand le soleil se couche derrière toi  
La tête de Bonnot roule sous la guillotine  
Au coeur de l'Afrique c'est toi qui cours  
Girafe  
Atruche  
Boa  
Equateur  
Moussons  
En Australie tu as toujours été tabou  
Tu es la gaffe que la capitaine Cook employait pour diriger son bateau d'aventuriers  
O sonde déleste !  
Pour le simultané, Delaunay à qui je dédie ce poème,  
Tu es le pinceau qu'il trempe dans la lumière  
Gong tam-tam sanzibar, bête de la jungle rayon-X, express bistouri symphonie  
Tu es tout  
Tour  
Dieu antique  
Bête moderne  
Spectre solaire  
Sujet de mon poème  
Tour  
Tour du monde  
Tour en mouvement

## ZONE

---

À la fin tu es las de ce monde ancien  
Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin  
Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine  
Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes  
La religion seule est restée toute neuve la religion  
Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation  
Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme  
L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X  
Et toi que les fenêtres observent la honte te retient  
D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin  
Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut  
Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux  
Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures policières  
Portraits des grands hommes et mille titres divers  
J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom  
Neuve et propre du soleil elle était le clairon  
Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-dactylographes  
Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent  
Le matin par trois fois la sirène y gémit  
Une cloche rageuse y aboie vers midi  
Les inscriptions des enseignes et des murailles  
Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent  
J'aime la grâce de cette rue industrielle  
Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes

**GUILLAUME APPOLINAIRE, 1912**